



**HAL**  
open science

# Cassandre dans le récit de voyage en Grèce de Christa Wolf: de la mémoire littéraire au réinvestissement personnel

Véronique Léonard-Roques

► **To cite this version:**

Véronique Léonard-Roques. Cassandre dans le récit de voyage en Grèce de Christa Wolf: de la mémoire littéraire au réinvestissement personnel. Véronique Léonard-Roques; Philippe Mesnard. Cassandre. Figure du témoignage, Editions KIME, pp.195, 2015, Entre Histoire et Mémoire, 978-2-84174-731-3. hal-04764083

**HAL Id: hal-04764083**

**<https://hal.univ-brest.fr/hal-04764083v1>**

Submitted on 3 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## **Cassandre dans le récit de voyage en Grèce de Christa Wolf : de la mémoire littéraire au réinvestissement personnel**

Véronique LÉONARD-ROQUES

Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II

Invitée à l'été 1982 à l'Université Goethe de Francfort, Christa Wolf prononce une série de conférences intitulées *Cassandre. Les prémisses et le récit* (*Kassandra. Erzählung und Voraussetzungen einer Erzählung*). La cinquième et dernière d'entre elles prend la forme d'une « fiction » (*die Erzählung*) tandis que les quatre premiers volets sont constitués d'éléments extrafictionnels (*die Voraussetzungen*) : récit d'un voyage en Grèce effectué au printemps de l'année 1980 (première et deuxième conférences), journal de travail (troisième conférence) et lettre (quatrième conférence). L'ensemble fut d'abord publié en Allemagne de l'Ouest en 1983, puis paraît en RDA après avoir subi un certain nombre de coupes du fait de la censure.

Depuis le 11<sup>ème</sup> plénum du Parti Communiste (1965) où Wolf s'est montrée critique à l'égard de la politique culturelle du régime, elle en subit la disgrâce. Cette situation s'amplifie, prenant la forme de surveillances constantes, après qu'en 1976 elle a exprimé publiquement son opposition à la déchéance de nationalité et à l'expulsion du poète est-allemand Wolf Biermann. Souffrant de ce qu'elle nomme son « indissoluble identification<sup>1</sup> » à la RDA, la romancière traverse alors une profonde crise de doute quant au statut et à la raison d'être des intellectuels dans ce pays. « Je tiens à l'autonomie humaine que l'individu ne saurait, sans détruire sa personnalité, déléguer à une organisation omnipotente placée au-dessus de lui<sup>2</sup> », écrit-elle dans son Journal. Estimant avoir porté une part de la responsabilité collective allemande dans la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale, elle qui s'était engagée pour une autre Allemagne au moment de la fondation de la RDA, hésite désormais à gagner la RFA, redoute d'en être réduite à écrire uniquement pour elle. Le travail sur la figure

---

<sup>1</sup> Christa Wolf, *Un jour dans l'année (1960-2000)*, trad. Alain Lance et Renate Lance-Otterbein, Paris, Fayard, 2006, p.220 ; « diese unauflösbare Identifizierung mit diesem Land » (27/09/1979), in Christa Wolf, *Ein Tag im Jahr. 1960-2000* [Darmstadt und Neuwied, Luchterhand Literaturverlag, 2003], Frankfurt-am-Main, Suhrkamp Verlag, 2013, p.270.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.246 ; « [ich bestehe] auf menschlicher Autonomie, die der einzelne nicht an eine übergeordnete Organisation mit ihrem Allmachtsanspruch abtreten darf, ohne seine Persönlichkeit zu zerstören » (27/10/1980), *ibid.*, p.303.

de Cassandre qu'elle mentionne dans son Journal à partir de 1979 va se révéler fondamental dans la négociation de cette crise.

Dans son introduction aux conférences de Francfort, Wolf déclare à ses auditeurs :

je veux vous inviter à me suivre dans un voyage, au sens propre comme au sens figuré. Au cours des deux dernières années, j'ai suivi la trace d'un mot clé : Cassandre, et l'envie me vint (elle me passa entre-temps, puis resurgit) d'ébaucher pour cette fois le tracé des chemins sur lesquels ce mot m'entraînait. Beaucoup de choses, la plupart peut-être et les plus importantes, demeurent non dites, non sues aussi sans doute [...]<sup>3</sup>.

Dans cette perspective, l'auteure présente la première et la deuxième conférences comme « deux parties d'un récit de voyage en Grèce » qui « témoignent de la façon dont le personnage de Cassandre s'empare d' [elle] et s'incarne pour la première fois, et provisoirement<sup>4</sup> ».

Il s'agira ici de mesurer dans l'économie globale de *Cassandre* le « processus de travail<sup>5</sup> » latent qui, dans la relation viatique, conduit de ce « mot clé Cassandre » inspiré par la lecture d'Eschyle et la mémoire littéraire au réinvestissement personnel de la figure mythique qui s'épanouit dans la partie romanesque de l'œuvre. En d'autres termes, il conviendra de dégager dans le récit de voyage « ce qui échappe au projet mimétique<sup>6</sup> » et référentiel, ce qui opère comme « laboratoire ou réservoir pour la fiction<sup>7</sup> » : le travail d'ordre mythopoétique - ou entreprise de « mémoire inventive<sup>8</sup> » - déjà en cours.

## I- Le voyage au prisme de la mémoire littéraire et des références fictionnelles

À l'orée du récit dans lequel elle relate, selon un ordre chronologique, les principales étapes de son voyage (Athènes, la Crète, la Thessalie, Nauplie, Mycènes, Epidaure), Wolf écrit :

---

<sup>3</sup> Ch. Wolf, *Cassandre. Les prémises et le récit*, trad. Alain Lance et Renate Lance-Otterbein, Paris, Stock, 1994, p.10 ; « Hauptsächlich aber will ich Sie bitten, mir auf eine Reise zu folgen, im wörtlichen wie im übertragenen Sinn. Ich bin in den letzten ein, zwei Jahren einem Stichwort nachgegangen, das hieß : KASSANDRA, und ich hatte Lust (sie verging mir zwischendurch, kam wieder), dieses eine Mal in groben Umrissen die Wege nachzuzeichnen, die das Wort mich führte. Vieles, das meiste vielleicht und Wichtigstes, bleibt ungesagt, auch wohl ungewußt [...] », in Ch. Wolf, *Voraussetzungen einer Erzählung : Cassandra. Frankfurter Poetik-Vorlesungen* [Darmstadt und Neuwied, Luchterhand Verlag, 1983], Frankfurt-am-Main, Suhrkamp Verlag, 2008, p.9-10. La traduction française comprend à la fois les conférences extra-fictionnelles (I-IV) et fictionnelle (V). En revanche, certaines éditions allemandes - comme celles auxquelles nous nous référons - publient séparément les parties extra-fictionnelles et la section romanesque.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.11 ; « Die erste und die zweite Vorlesung, zwei Teile eines Berichts über eine Griechenlandreise, bezeugen, wie die Cassandra-Gestalt von mir Besitz ergreift und ihre erste vorläufige Verkörperung erfährt. », *ibid.*, p.10-11.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.10 ; « ich mache Sie zum Zeugen dieses Arbeitsvorgang », *ibid.*, p.10.

<sup>6</sup> Marie-Christine Gomez-Géraud, « Conclusion », in Marie-Christine Gomez-Géraud et Philippe Antoine (dir.), *Roman et récit de voyage*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, p.249.

<sup>7</sup> Philippe Antoine, « Introduction », *ibid.*, p.6.

<sup>8</sup> Marcel Detienne, *L'Invention de la mythologie*, Paris, Gallimard, 1981, p.242.

Inconsciente de ce que je cherchais, et uniquement parce que cela eût été un péché de laisser passer cette occasion, je voulus donc aller en Grèce. Sur les formulaires, j'inscrivis 'tourisme' comme raison de voyage [...] ; ne m'équipant que d'un léger bagage de connaissances sous prétexte de ne vouloir recourir à aucun intermédiaire pour jouir de mes impressions<sup>9</sup>.

Dans ce récit rétrospectif, l'auteure fait émerger le personnage de Cassandre d'un imprévu du voyage : un faux départ, le vol ayant été différé après les formalités d'embarquement. Elle présente la lecture de l'*Agamemnon* d'Eschyle, effectuée à Berlin le 20 mars 1980, comme la conséquence de ce report :

Le lendemain matin, dans l'appartement vide où ne venaient plus se perdre nul coup de téléphone, nulle lettre, je commençai à lire *L'Orestie* d'Eschyle. [...] Cassandre. Je la vis tout de suite. Elle, la captive, me captura [...] elle prit possession de moi. [...] Il me sembla qu'elle était la seule dans cette pièce à se connaître elle-même<sup>10</sup>.

Commencement du voyage et genèse du travail sur la figure de Cassandre tendent donc à se confondre dans cette présentation de l'« apparition fortuite d'un personnage<sup>11</sup> » (pour reprendre le titre de la première conférence). Même si, selon les termes de Wolf dans son journal, « il y a des 'hasards' pour vous mettre dans les mains le livre qu'il faut au moment qu'il faut dans votre travail<sup>12</sup> », on ne peut s'empêcher de s'interroger sur la part de mise en scène dans cette émergence du personnage de la captive troyenne.

Produit d'une construction rétrospective, le récit de voyage pose la question de la mise en forme du matériau, de la véracité et de l'arrangement *a posteriori*. Ici la véracité des propos est d'autant plus sujette à caution que le Journal de Wolf (publié en 2003, après la chute du Mur) mentionne dès septembre 1979 des lectures autour de la figure de la prophétesse troyenne (« mon univers de Cassandre, pour lequel je veux réunir des éléments à partir de cet hiver, et le plus possible à l'ouest. Je m'imagine en train de faire des voyages et mon horizon s'éclaircit<sup>13</sup> »). Mais, le contrat de lecture du Journal diffère de celui du récit de voyage. La relation viatique de Wolf semble bien taire certaines dettes de lecture contractées

---

<sup>9</sup> Ch. Wolf, *Cassandre...*, *op. cit.*, p.15 ; « Unbewußt, was ich suchte, und nur, weil es sündhaft gewesen wäre, diese Gelegenheit zu versäumen, wollte ich also nach Griechenland. Schrieb 'Tourismus' als Reisegrund in die Formulare [...] ; habe mich unter dem Vorwand, Eindrücke unvermittelt genießen zu wollen, nur schwach mit Kenntnissen ausgerüstet », in Ch. Wolf, *Voraussetzungen einer Erzählung...*, *op. cit.*, p.13.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.17 ; « Am nächsten Vormittag, in der leeren Wohnung, in die kein Anruf, kein Brief sich mehr verirrt, begann ich die *Orestie* des Aischylos zu lesen. [...] Cassandra. Ich sah sie gleich. Sie, die Gefangene, nahm mich gefangen [...] besetzte mich. [...] Mir schien, daß sie als einzige in diesem Stück sich selber kannte. », *ibid.*, p.15.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.13 ; « Eine Reisebericht über das zufällige Auftauchen einer Gestalt und die allmähliche Verfertigung einer Gestalt », *ibid.*, p.13.

<sup>12</sup> Ch. Wolf, *Un jour dans l'année...*, *op. cit.*, p.269 ; « Es gibt ja so 'Zufälle', daß man gerade am richtigen Punkt der Arbeit das richtige Buch in die Hand bekommt [...] » (27/10/1982), in Ch. Wolf, *Ein Tag im Jahr...*, *op. cit.*, p.335.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.226 ; « [...] gehört zu meinem Cassandra-Kreis zu dem ich von diesem Winter an sammeln muß, und zwar möglichst viel auch drüben. Ich sehe mich umherfahren und fühle mich etwas aufgehellt » (27/10/1979), *ibid.*, p.278.

avant le voyage en Grèce, et ce sans doute à des fins de mise en forme du projet d'écriture et d'effets de construction dans l'économie de l'œuvre<sup>14</sup>.

La lecture d'Eschyle et les réminiscences d'Homère ponctuent avec insistance le récit de voyage. D'Athènes à Mycènes, la perception des lieux se fait en partie au filtre d'éléments de la matière troyenne. Dans la perspective des analyses de Christine Montalbetti, on pourrait d'abord relever dans le texte un certain « complexe de Victor Bérard » au sens où la narratrice « traversant des espaces réels, croit reconnaître des lieux de passage des héros de la fiction<sup>15</sup> », manifestant ainsi la superposition de « parcours qui ont lieu dans deux sphères distinctes<sup>16</sup> ». C'est devant les ruines de la citadelle argienne que ce type de lecture atteint son apogée :

L'autel ; le chemin de procession ; les restes du mur du palais. C'est ici, quelque part par ici, que Clytemnestre sortit par la porte du palais et dit :  
« Viens, Cassandre, descends et entre.  
Oui, c'est à toi que je parle »<sup>17</sup>.

Ou encore :

C'est par ce même chemin qui a dû à l'époque être étroit et pénible (mais c'est la voie naturelle d'accès quand on se rend à la forteresse en venant de la plaine) qu'Agamemnon s'en revint chez lui en vainqueur avec, dans sa suite, la prisonnière<sup>18</sup>.

Cette propension à écrire le voyage à travers la modélisation de la fiction se retrouve aussi sous la forme de ce que Christine Montalbetti nomme le « complexe de Don Quichotte », « cette manière dont l'écriture référentielle risque toujours de rater son objet, en proposant une formulation plus lisible, plus littéraire, plus codée, mais qui, empruntée au registre de la fiction, constitue une altération de cet objet dont elle prétendait rendre compte<sup>19</sup> ». Rapportant la visite d'un sanctuaire voué à la divination, Wolf écrit : « Une prêtresse nommée Cassandre, ou quel que fût son nom, devra elle aussi arriver là un jour<sup>20</sup> ». Ou bien, décrivant la bigarrure de la foule à Athènes :

Cette idée singulière : une Cassandre, si elle surgissait - et elle existe, si j'en juge par l'aspect des femmes d'ici -, je ne la connaîtrais pas, ne pouvant entendre son discours ; si jamais la rage la prenait, je ne saurais que penser lorsqu'un de ces policiers [...] viendrait la calmer, mais aussi l'avertir, la rappeler à l'ordre puis l'empoigner<sup>21</sup>.

<sup>14</sup> A ce sujet, voir *infra* les analyses de Carola Hähnel-Mesnard.

<sup>15</sup> Christine Montalbetti, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris, PUF, 1997, p.72.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.73.

<sup>17</sup> Ch. Wolf, *Cassandre...*, *op. cit.*, p.120 ; « Der Altar ; der Prozessionsweg ; die Mauerreste des Palastes. Hier, irgendwo hier trat Klytaimnestra aus der Pforte des Palastes und sprach : 'Komm, Cassandra. Komm ins Haus und steig herab. Ja, du.' », in Ch. Wolf, *Voraussetzungen einer Erzählung...*, *op. cit.*, p.106.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.121 ; « Auf diesem gleichen Weg, der damals schmal und beschwerlich gewesen sein mag, aber es ist die natürliche Annäherung zur Burg von der Ebene her, kamen der siegreiche Heimkehrer Agamemnon und in seinem Gefolge die Gefangene Kassandra », *ibid.*, p.107.

<sup>19</sup> Ch. Montalbetti, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, *op. cit.*, p.86.

<sup>20</sup> Ch. Wolf, *Cassandre...*, *op. cit.*, p.50 ; « Auch eine Priesterin, Cassandra oder wie immer sie heißen mag, muß eines Tages an diesen Punkt kommen. », in Ch. Wolf, *Voraussetzungen einer Erzählung...*, *op. cit.*, p.44.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.40 ; « Eine Cassandre, träte sie auf - und es gibt sie, dem Erscheinungsbild nach, unter den Frauen hier, - ich würde sie, da ich ihre Rede nicht verstünde, nicht erkennen ; falls sie, wie die frühe Cassandre, in

L'antonomase est recours au « lexique allogène de la fiction<sup>22</sup> », le référent culturel venant brouiller la dimension référentielle de la relation de voyage. Ce procédé pose aussi la question de l'originalité et du renouvellement des modalités d'écriture : comment écrire un voyage en Grèce après tous ceux qui ont déjà été publiés ? C'est en particulier face au passage obligé qu'est l'évocation d'Athènes que Wolf mentionne ce point : « Il arrive aussi qu'on vienne en Grèce trop tard<sup>23</sup> ». La description de l'Acropole, « éboulis imposant<sup>24</sup> », tend à être éludée au motif que « l'esprit du lieu se tenait sur la réserve<sup>25</sup> ». Quitte à passer pour ce « monstre que l'Acropole d'Athènes laisse froid<sup>26</sup> », la voyageuse entrecoupe ses brèves descriptions d'interrogations qui montrent l'emprise que la figure de Cassandre a sur elle : « quel était le peuple auquel Cassandre appartenait ?<sup>27</sup> », « quelle est sa langue maternelle ?<sup>28</sup> », « quel âge Cassandre a-t-elle atteint ? trente-cinq ans ?<sup>29</sup> ».

À travers ces questions qui émaillent la relation viatique et interrompent le régime de la description se joue une appropriation personnelle de la figure mythique, investissement qui traduit une certaine prise de distance avec le personnage de la princesse troyenne campé par Homère, puis par Eschyle. Le récit du voyage en Grèce contient, latentes et disséminées, les inflexions particulières auxquelles Wolf, dans la partie proprement fictionnelle (c'est-à-dire la cinquième conférence), va se livrer sur le « signifiant disponible<sup>30</sup> » qu'est la figure de Cassandre susceptible d'être réélaborée - entre malléabilité et conservation - dans les limites de son identité mythique propre. C'est même la profonde hétérogénéité du genre du Voyage (si genre il y a) qui rend possible et favorise l'amorce de ces modulations. Deux des questions que la figure de la princesse-prophétesse permet de penser depuis l'Antiquité et que Wolf réinvestit s'ancrent ainsi dans la relation viatique : la question de la transmission de la mémoire d'une part, celle de la place sociale du féminin d'autre part.

## II- Récit et transmission mémorielle

---

Rage geriete - ich würde es nicht beurteilen können, ob einer dieser geschneigelten Polizisten [...] sie mit einem gewissen Recht begütigend, doch auch mahnend, zurechtweisend, am Oberarm festhielte [...] », *ibid.*, p.35.

<sup>22</sup> Ch. Montalbetti, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, *op. cit.*, p.80.

<sup>23</sup> Ch. Wolf, *Cassandre...*, *op. cit.*, p.35 ; « Man kann auch zu spät nach Griechenland kommen », in Ch. Wolf, *Voraussetzungen einer Erzählung...*, *op. cit.*, p.30.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.36 ; « Mächtige Geröllhalde », *ibid.*, p.31.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p.33 ; « Der Geist des Ortes hielt sich zurück », *ibid.*, p.29.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p.32 ; « Wer wollte das Monstrum sein, das die Akropolis von Athen kaltließ. », *ibid.*, p.29.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.32 ; « Welchem Volk hat Kassandra angehört ? », *ibid.*, p.27.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p.32 ; « Welches ist ihre Muttersprache ? », *ibid.*, p.28.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p.34 ; « Wie alt ist Kassandra geworden ? Fünfunddreißig ? », *ibid.*, p.30.

<sup>30</sup> M. Detienne, *L'Invention de la mythologie*, *op. cit.*, p.236.

Raconter est humain et produit quelque chose d'humain, mémoire, compassion, compréhension, et même quand le récit est en partie une plainte sur la destruction de la maison paternelle, la perte de la mémoire, la rupture de la compassion, l'absence de compréhension<sup>31</sup>.

Cette réflexion est introduite dans la première conférence à partir de la question de la « maison des pères », l'hôte qui convie la voyageuse dans son village thessalien entendant lui raconter son histoire familiale. Mais dans la relation viatique, le récit que ce personnage, désigné par N., fait de l'engagement des siens aux côtés des partisans (lors du mouvement de libération nationale en 1947 issu de la Seconde Guerre mondiale) se combine avec le souvenir de l'*Iliade* comme « destin des grandes familles grecques », œuvre formée « d'une infinité de petits ruisseaux de récits qui, pendant des siècles, coulaient dans les ports, sur les places des marchés, dans les tavernes et se jetaient dans le fleuve du récit<sup>32</sup> ». Sans mémoire, les sacrifices consentis et l'exil que génèrent les désastres perdraient leur sens, telle est la signification que donne la narratrice au refrain (« Rappelez-vous<sup>33</sup> ») qui ponctue le récit partiellement reproduit de N. Dans la deuxième conférence, où Wolf rend compte de sa visite des ruines et du musée d'Héraklion, est intégrée une autre réflexion sur la mémoire :

Si parlantes soient les pierres, si riches d'enseignements soient les fouilles [...], ce que nous apprenons vraiment sur la manière qu'avaient les hommes de vivre ensemble, nous le devons à la langue, à la littérature. Les édifices, les jarres, les statues et même la peinture ne peuvent pas, ou pas totalement, rendre compte des structures que la littérature transmet<sup>34</sup>.

Enfin, la visite d'un cimetière de village crétois où les tombes sont honorées dans la continuité de pratiques immémoriales conduit l'auteure à s'interroger de la sorte :

Y aura-t-il dans trois mille ans quelque être humain, ici ou ailleurs, pour croire que les morts vont quelque part [...] ? Y aura-t-il entre vivants et morts quelque compassion, quelque mémoire ? Un souvenir ? un récit ? un art ?<sup>35</sup>

Ces trois remarques peuvent être considérées comme l'amorce d'un travail sur la mémoire, le témoignage et la transmission dont - en conformité avec le potentiel mythique mis en place dans l'Antiquité - le personnage de Cassandre sera le support dans la fiction. Dans les textes parvenus jusqu'à nous, la fille de Priam apparaît pour la première fois dans

---

<sup>31</sup> Ch. Wolf, *Cassandre...*, op. cit., p.57 ; « Erzählen ist human und bewirkt Humanes, Gedächtnis, Anteilnahme, Verständnis - auch dann, wenn die Erzählung teilweise eine Klage ist über die Zerstörung des Vaterhauses, den Verlust des Gedächtnisses, das Abreißen von Anteilnahme, das Fehlen von Verständnis », in Ch. Wolf, *Voraussetzungen einer Erzählung...*, op. cit., p.50-51. Cette réflexion est constamment affirmée par l'auteure qui écrit par exemple aussi : « sans le don bienfaisant de la narration, nous n'aurions pas survécu et ne pourrions pas survivre » (*Ville des anges [Stadt der Engel]*, 2010], trad. A. Lance et R. Lance-Otterbein, Paris, Seuil, 2012, p.15).

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.57 ; « Homers *Ilias*, ein Gesang von den Schicksalen der großen griechischen Familien, mag aus den unendlich vielen Erzählrinsalen in Häfen, auf Markplätzen, in Tavernen durch Jahrhunderte hin zu dem Erzählstrom zusammengefloßen sein », *ibid.*, p.50.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.58 ; « Erinneret euch », *ibid.*, p.51.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.102 ; « So beredt die Steine, so aussagekräftig Spatenfunde sind [...] die wirklichen Mitteilungen über menschliches Zusammenleben bringt die Sprache, bringt Literatur. Strukturen, die sie vermittelt, sind durch Bauwerke, Gefäße, Standbilder, selbst durch die Malerei nicht oder nur bedingt mitteilbar », *ibid.*, p.89.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.81 ; « Wird in dreitausend Jahren noch irgendein Mensch, hier oder anderswo, glauben, daß die Toten irgendwo hingehn [...] ? Wird es zwischen Lebenden und Toten noch irgendein Mitgefühl, ein Erinnern geben ? Gedenken, Erzählen, Kunst ? », *ibid.*, p.70.

*L'Illiade* d'Homère : du haut des murailles de Troie, le regard perçant, elle apostrophe ses compatriotes pour qu'ils manifestent leur deuil au retour du cadavre d'Hector. À partir d'Eschyle, prophétesse inspirée par Apollon mais maudite par lui, elle devient une figure du savoir inaudible, annonçant sans jamais être crue l'éradication de sa cité et les horreurs de la guerre. Esclave déportée à Mycènes et dernier témoin du désastre<sup>36</sup>, elle opère comme l'incarnation même de la chute de Troie et, par sa parole, lutte contre l'oubli. C'est pourquoi, face à l'Histoire officielle, elle permet de penser la mémoire des vaincus. C'est particulièrement à l'aune de la question du témoignage que l'étrangère, la « barbare »<sup>37</sup> campée par Eschyle, mesure la prétendue « civilisation » des vainqueurs : en guise de « présent d'hospitalité<sup>38</sup> » qu'il est d'usage qu'un hôte reçoive, elle demande au chœur de témoigner pour elle, d'assurer sa mémoire, ce que nul ne fera dans la suite de la pièce. Le tragique grec use ainsi de la figure de la Troyenne, emblématique en tant que « barbare » d'une humanité supposée incomplète, pour mettre en question l'humanité de ceux qui se considèrent comme « civilisés ». L'hospitalité, pratique sociale régulée dans l'Antiquité grecque, devoir sacré à l'égard de l'étranger, constitue une loi culturelle de l'humanisation et de l'éthique<sup>39</sup>. Articulé à un arrière-plan de crimes bafouant les devoirs de l'hospitalité (enlèvement d'Hélène par Pâris trahissant son hôte Ménélas ; festin monstrueux préparé par Atrée à son frère revenu en suppliant), le programme mythologique de Cassandre la campe dans plusieurs épisodes de sa propre histoire en victime de la violation des devoirs de l'hospitalité. Les manquements du chœur en sont un exemple<sup>40</sup>.

La Cassandre de Wolf, promue au rang d'héroïne éponyme et de narratrice dans la fiction, est caractérisée par son obsession de la transmission. Au plus fort du siège de Troie, elle et ses compagnes s'interrogent sur les générations qui leur succéderont :

<sup>36</sup> « Puisque j'ai vu d'abord la ville d'Ilium traitée comme elle l'a été [...] », Eschyle, *Agamemnon* (v. 1286), *Théâtre complet*, trad. Émile Chambry, Paris, Garnier-Frères, 1964, p.162.

<sup>37</sup> Rappelons que la notion de barbarie est absente chez Homère et que l'opposition entre le « civilisé » (l'Hellène) et le « barbare » (le non-Grec, et en particulier l'Oriental) est une conséquence des guerres médiques qui conduisent, chez les Grecs, à la représentation d'une telle bipartition du monde. A travers la figure de Cassandre notamment, Eschyle (*Agamemnon*) et Euripide (*Les Troyennes*) reconsidèrent la question de la « barbarie ».

<sup>38</sup> « [...] je désire seulement qu'après ma mort vous me rendiez témoignage de tout ceci, le jour où une femme mourra pour expier le sang de la femme que je suis et où un homme tombera pour expier celui d'un homme marié à une mauvaise femme. Voici le présent d'hospitalité que je vous demande avant de mourir » (v. 1317-1320), Eschyle, *Agamemnon*, *op. cit.*, p.163.

<sup>39</sup> Voir René Schérer, *Zeus hospitalier. Eloge de l'hospitalité* [1993], Paris, La Table Ronde, 2005.

<sup>40</sup> A ces manquements directs au devoir d'hospitalité à l'égard de Cassandre, on peut ajouter l'attitude de Clytemnestre qui contrevient aux devoirs de l'amphitryon qu'Agamemnon lui a rappelés (Eschyle, *Agamemnon*, v. 950-951) en traitant l'étrangère comme une esclave et une concubine à éliminer. Le droit de suppliante de Cassandre est aussi bafoué par un Grec, Ajax de Locres, qui n'a pas respecté le caractère hospitalier du sanctuaire où la princesse s'est réfugiée au moment du sac de Troie et qui l'a violée (motif développé dans l'Antiquité grecque par Lycophron et qui est réécrit par Ch. Wolf).

Nous nous torturons le cerveau pour trouver le moyen de leur laisser un message, mais nous ne possédions pas l'écriture. Nous gravions des animaux, des êtres humains, nos propres silhouettes, dans des cavités rocheuses dont nous obstruâmes l'entrée avant l'arrivée des Grecs<sup>41</sup>.

Une fois captive, Cassandre éprouve la tentation de supplier Clytemnestre :

Envoie-moi un scribe ou, encore mieux, une jeune esclave dotée d'une mémoire très précise et d'une voix forte. Ordonne-lui de redire à sa fille tout ce qu'elle entend de ma bouche [...] et ainsi de suite. De telle sorte qu'à côté du fleuve des épopées, ce minuscule ruisseau, à grand-peine, atteigne ces hommes lointains, plus heureux peut-être, qui vivront un jour<sup>42</sup>.

Car, comme dans une amplification de la formule finale de la prophétesse de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* - « Le poète troyen est mort... La parole est au poète grec<sup>43</sup> » -, ce qui hante la Cassandre de Wolf, c'est la transmission de l'histoire des vaincus, que les vainqueurs n'assureront pas ou « raconteront, à leur manière<sup>44</sup> ». Ce qui se joue aussi ici dans la partie romanesque - et qui est en travail dans la relation de voyage, comme le montre la formule « les petits ruisseaux de récits » -, c'est la forme générique de la fiction de Wolf. La romancière refuse de s'inscrire dans le sillage de la tradition épique qui fait autorité, depuis Aristote, au sein du canon littéraire occidental (le « fleuve des épopées »). Son texte (« ce minuscule ruisseau »), qui adopte le point de vue des vaincus ou de la minorité au sens deleuzien du terme<sup>45</sup>, se démarque des formes littéraires institutionnalisées et déconstruit les valeurs héroïques. Achille devient ainsi le « boucher » (*der Schlächter*) de Troie et gagne une épithète homérique en totale opposition avec la tradition épique : celle d'« Achille la bête » - *Achill, das Vieh*. Car pour Wolf, avec *L'Iliade*, « la littérature de l'Occident commence par la glorification d'une guerre de rapine<sup>46</sup> » et participe à la domination masculine sur le féminin :

L'épopée, apparue avec les luttes autour du patriarcat, devient aussi, *par sa structure* un instrument de la mise en place et de la consolidation du patriarcat. [...] La femme ne peut devenir une héroïne qu'en

---

<sup>41</sup> Ch. Wolf, *Cassandre...*, *op. cit.*, p.427 ; « Wir zerbrachen uns die Köpfe, wie wir ihnen eine Botschaft hinterlassen könnten, doch wir warn der Schrift nicht mächtig. Wir ritzen Tiere, Menschen, uns, in Felsenhöhlen, die wir, eh die Griechen kamen, fest verschlossen », in Ch. Wolf, *Kassandra. Erzählung*, München, Luchterhand Literaturverlag, 2000, neue Ausgabe 2004, p.157.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p.354 ; « Schick mir einen Schreiber, oder, besser noch, eine junge Sklavin mit scharfem Gedächtnis und kraftvoller Stimme. Verfüge, daß sie, was sie von mir hört, ihrer Tochter weitersagen darf [...] und so fort. So daß neben dem Strom der Heldenlieder dies winzige Rinnsal, mühsam, jene fernen, vielleicht glücklicheren Menschen, die einst leben werden, auch erreichte », *ibid.*, p.97.

<sup>43</sup> Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* [1935], Paris, LGF, 1991, p.163.

<sup>44</sup> Ch. Wolf, *Cassandre...*, *op. cit.*, p.433 ; « [Was in der Nacht geschah,] die Griechen werden es erzählen, auf ihre Art », in Ch. Wolf, *Kassandra. Erzählung*, *op. cit.*, p.162.

<sup>45</sup> Dans « Philosophie et minorité », Gilles Deleuze écrit : « Minorité et majorité ne s'opposent pas d'une manière seulement quantitative. Majorité implique une constante idéale, comme un mètre-étalon par rapport auquel elle s'évalue, se comptabilise. Supposons que la constante ou l'étalon soit *Homme-blanc-occidental-mâle-adulte-raisonnable-hétérosexuel-habitant des villes-parlant une langue standard* [...] La majorité suppose un état de droit et de domination, et non l'inverse. Une autre détermination que la constante sera donc considérée comme minoritaire et quel que soit son nombre. [...] nous devons considérer le majoritaire comme système homogène et constant, les minorités comme sous-systèmes, et le minoritaire comme devenir potentiel et créé, créatif » (in *Critique*, Paris, Minit, fév. 1978, n°369, p. 154-155).

<sup>46</sup> Ch. Wolf, *Cassandre...*, *op. cit.*, p. 31 ; « So beginnt die Literatur des Abendlands mit der Verherrlichung eines Raubkrieges », in Ch. Wolf, *Voraussetzungen einer Erzählung...*, *op. cit.*, p.27.

tant qu'objet du discours masculin [...] c'est une chose que l'on désire, épouse, enlève, pour laquelle on se bat<sup>47</sup>.

### III- « Sud patriarcal », vestiges d'un matriarcat fantasmatique, projections imaginaires

La question du programme social du féminin (donc celle de la domination masculine dans les sociétés traditionnelles) est l'autre principal sujet en travail dans le récit viatique. On l'observe dès la description des compagnons de voyage du vol Berlin/Athènes. Mentionnant les Syriennes « fanées, tout habillées du noir le plus sombre, obéissant inconditionnellement à leurs maris », la narratrice précise : « Cassandre aurait pu ressembler à l'une d'elles, à l'une des plus jeunes<sup>48</sup> » ; mais elle spécifie toutefois ce qui, selon elle, sépare la figure mythique de ces femmes soumises à la loi patriarcale : l'expression d'une voix propre (« aucune d'elles [les Syriennes] ne pourrait, après tant et tant de siècles [...] parler comme elle<sup>49</sup> »), cela même qui fait de la princesse troyenne une figure discordante en termes de genre (*gender*). Le sujet des identités sexuelles scande davantage la deuxième conférence dans la description des modes de vie ruraux, crétois ou thessaliens, dans lesquels Wolf décèle plus fortement qu'à Athènes la prégnance de ce qu'elle nomme « le Sud, le Sud patriarcal<sup>50</sup> » :

Le mode de vie dans les villages ne change guère. [...] le champ d'activités des femmes demeure inexorablement limité. [...] Derrière la trompeuse paix familiale, qui résulte de la totale dépendance des femmes au destin des maris [...] sans cesse perce fugitivement la possible explosion de l'acte barbare. Ou bien une allusion à la désespérance d'une existence faite de souffrance silencieuse. Ceux qui aujourd'hui rêvent aux bienfaits des sociétés agraires n'ont jamais vécu dans l'une d'entre elles<sup>51</sup>.

La civilisation minoenne, dont les vestiges parsèment la Crète et dont la mémoire alimente la nostalgie fantasmatique de nombre de féministes<sup>52</sup>, manifesterait avec acuité « la situation désespérée dans laquelle se voient les femmes aujourd'hui<sup>53</sup> » :

---

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 227-228 ; « Das Epos, aus den Kämpfen um das Patriarchat entstanden, wird *durch seine Struktur* auch ein Instrument zu seiner Herausbildung und Befestigung. [...] Als Heroine kann die Frau nun Gegenstand der männlichen Erzählung werden. [...] eine Sache, die man begehrt, verheiratet, entführt, umkämpft », *ibid.*, p.200-201.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p.25 ; « Die verblühten, tiefschwarz gekleideten Frauen der Syrer, die den Winken ihrer Männer bedingungslos gehorchen : Wie eine von diesen, eine der jüngeren, hätte Kassandra aussehen können », *ibid.*, p.22.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p.25-26 ; « keine von ihnen aber könnte heute, nach so vielen Jahrhunderten, sprechen wie sie », *ibid.*, p.22.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.85 ; « Der Süden. Der patriarchalische Süden », *ibid.*, p.74.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p.108-109 ; « Die Lebensweise in den Dörfern bleibt stabil [...]. [die Kehrseite ist, unter anderm,] das unverändert eingeschränkte Arbeitsleben der Frauen. [...] Immer wieder flackert hinter dem trügerischen Familienfrieden, der sich aus den totalen Bindungen der Frauen an das Schicksal der Männer ergibt [...] immer wieder schießt daraus die barbarische Handlung, als Ausbruch, auf. Oder eine Andeutung von Verzweiflung über lebenslanges stilles Dulden und Leiden. Die sich heute in die Vorteile von Agrargesellschaften zurückträumen, haben nie in einer von ihnen gelebt. », *ibid.*, p.95-96.

<sup>52</sup> Helen et Sue, les compagnes de voyage ponctuelles de la narratrice, sont des représentantes de « la thèse selon laquelle les femmes jouaient en Crète un rôle prépondérant », *ibid.*, p.73 ; « ihre These, daß auf Kreta die Frauen den Ton angaben », *ibid.*, p.63.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.90 ; « die verzweifelte Lage, in der sich heute Frauen sehn », *ibid.*, p.78.

Il a bien existé le pays où les femmes étaient libres et égales aux hommes [...] ce pays dans lequel, à toutes les manifestations publiques, elles sont assises aux meilleures places, librement parées pour la fête, où elles participent aux exercices rituels, et ce sont elles qui fournissent la masse des prêtresses. Un pays où, comme on croit le savoir depuis, elles sont nombreuses à exercer un art et à le faire progresser ; un pays où visiblement la succession matrilineaire a des conséquences à long terme<sup>54</sup>.

Mais Wolf ne cède finalement pas à l'illusion d'historicité de ces considérations et en affirme le caractère fantasmagorique en recourant dans son récit aux registres du mythe et de l'utopie. « Pays des mille fleurs<sup>55</sup> », la Crète devient « île de perfection<sup>56</sup> » par le biais d'un topos, celui du *locus amoenus*, et du réinvestissement explicite de la dimension fictionnelle de l'île des Bienheureux (« Champs des Bienheureuses<sup>57</sup> »). Dans cette projection imaginaire, à la question du statut social des femmes s'en ajoute une autre, qui est chère à l'auteure en ces temps de Guerre Froide où la politique d'armement bat son plein : celle du pacifisme (Wolf insiste sur l'absence de fortifications entourant le palais de Minos et sur les causes naturelles - un tremblement de terre - de l'anéantissement de la civilisation minoenne).

Ce filtre fictionnel qui accompagne la visite de la Crète, ou tout au moins qui est convoqué dans la relation viatique, sert la réflexion en cours sur la figure de Cassandre. Au seuil de sa deuxième conférence, l'auteure précise :

je cherchais - entre autres, mais à l'époque c'était à peu près tout ce dont j'avais conscience - à comparer les époques, celle du combat pour Troie et celle qui vit le déclin de la civilisation minoenne en Crète, car en fait les deux événements, si les datations scientifiques sont exactes, se situeraient au douzième siècle avant notre ère, la Crète un peu avant Troie<sup>58</sup>.

Le voyage en Crète et le récit qui en est fait mettent en place la perspective spatio-temporelle adoptée dans la fiction, celle d'un rapprochement voire d'une superposition imaginaire des référents crétois et troyens :

Chaque fois que le nom de « Troie » apparaissait, il agissait en moi comme un signal, car en moi avait commencé le travail sur Troie, la forteresse et la ville. Devais-je m'imaginer le château du roi Priam comme un palais, semblable à celui de Cnossos, que j'avais minutieusement observé sur un dépliant en couleurs et grand format joint à mon guide ?<sup>59</sup>

Troie, l'Illion aux fortes murailles, n'était pas dépourvue de fortifications et d'armement. Certes elle n'était pas située sur une île [...] Mais qu'y puis-je si l'image que je me fais d'une baie portuaire où

---

<sup>54</sup> *Ibid.*, p.96-97 ; « es gab es doch einmal, das Land, in dem die Frauen frei und den Männern gleichgestellt waren. [...] in dem sie bei allen öffentlichen Vorführungen auf den bevorzugten Plätzen sitzen, in festlich-freier Aufmachung ; in dem sie bei den rituellen Übungen mitwirken, sogar die Masse der Priesterinnen stellen. Ein Land, in dem sie, wie man inzwischen zu wissen glaubt, Kunstausübende und Kunststrebende sind ; ein Land, in dem offenbar die matrilineare Erbfolge nachwirkt », *ibid.*, p.84-85.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p.77 ; « das Land der tausend Blumen », *ibid.*, p.67.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.93 ; « eine Insel der Vollkommenheit », *ibid.*, p.82.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p.90 ; « die Gefilde der Glücklichen », *ibid.*, p.78.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p.73 ; « Ich suchte - unter anderm, aber mehr war mir damals kaum bewußt - den Zeiten-Vergleich zwischen dem Kampf um Troia und dem Untergang der minoischen Kultur auf Kreta, die nämlich beide, wenn die wissenschaftlichen Datierungen stimmen, im 12. Jahrhundert von unserer Zeitrechnung sich ereignet hätten - Kreta früher als Troia », *ibid.*, p.63.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.85-86 ; « Eine jede Nennung des Namens 'Troia' wirkte auf mich als Signal, denn in mir hatte die Arbeit an Troia, Burg und Stadt, begonnen. Hatte ich mir die Burg des Königs Priamos als einen Palast vorzustellen, ähnlich dem Palast von Knossos, den ich mir einem großformatigen Falblatt, das meinem Reiseführer beilag, schon eingehend betrachtet hatte ? », *ibid.*, p.74.

viennent mouiller des bateaux [...] - bateaux apportant des marchandises [...] puis les ennemis - si l'image que je me fais de la mer que Cassandre regarde, c'est ici qu'elle se forme ?<sup>60</sup>

La Troie que la romancière forgera, tout comme la Cassandre qu'elle campera, est en voie d'élaboration dans le texte viatique à travers le travail fantasmatique mené sur la civilisation minoenne par la voyageuse qui en visite les vestiges (palais de Cnossos, musée d'Héraklion). Car, dans la partie fictionnelle, la Troie en guerre est une cité en proie à des changements structurels où certains droits féminins sont remis en cause à la faveur d'un accroissement du pouvoir patriarcal (la reine Hécube est ainsi évincée des séances du Conseil auxquelles elle avait coutume de prendre part). Par conséquent, Cassandre y est stigmatisée pour l'image du féminin discordant qu'elle livre en vertu de son statut de prêtresse (qui la rattache au savoir et au pouvoir de la sphère publique<sup>61</sup>) comme en raison de ses positions concernant la guerre, domaine traditionnellement présenté, lui aussi, comme masculin dans les catégories de genre<sup>62</sup>.

L'inéluctable destruction de Troie et la mise à mort de Cassandre à Mycènes sont, dans la fiction, l'illustration de l'éradication en Occident des vestiges de structures socio-politiques autres que patriarcales. Car la vie en marge que certains des personnages mènent dans les grottes du Scamandre - où hommes et femmes sont égaux, où se mêlent les couches sociales, où d'autres modes de sexualité que celui de l'hétérosexualité sont possibles, où la fonction paternelle est repensée - ne relève pas de l'ordre patriarcal au sens strict<sup>63</sup>, mais porte la marque des grilles de lectures tant féministes que marxistes adoptées par Wolf et exposées dans les quatre premières conférences. Cette vie communautaire opère dans le roman comme une parenthèse utopique, un « trou dans le déroulement du temps<sup>64</sup> », auxquels l'assaut des Grecs et le sac de Troie mettent définitivement fin. À ce titre, l'épisode vaut comme « expérience<sup>65</sup> » fictionnelle que peut annoncer indirectement la deuxième conférence

<sup>60</sup> *Ibid.*, p.99 ; « Troia jedenfalls, die Feste Ilion, war nicht unbefestigt und unbewaffnet. Allerdings lag sie nicht auf einer Insel [...] Aber ich kann es nicht ändern, meine Vorstellung von einer Hafengebucht, in die Schiffe einfahren [...] - Schiffe auf denen Waren kommen, [...] dann die Feinde - meine Vorstellung von dem Meer, auf das Cassandra blickt, wird hier geprägt », *ibid.*, p.87.

<sup>61</sup> Cassandre est obligée de s'avouer qu'elle a souhaité « devenir prêtresse pour avoir plus de pouvoir ». Voir *ibid.*, p.312 ; « Priesterin werden, um Macht zu gewinnen ? », in Ch. Wolf, *Kassandra. Erzählung, op. cit.*, p.62.

<sup>62</sup> Georges Dumézil a dégagé trois fonctions du masculin dans la société indo-européenne (le paysan, le prêtre, le guerrier). Voir *L'Héritage indo-européen à Rome. Introduction aux séries « Jupiter, Mars, Quirinus » et « Les Mythes romains »*, Paris, Gallimard, 1949.

<sup>63</sup> Voir Stella Georgoudi, « Bachofen, le matriarcat et le monde antique. Réflexions sur la création d'un mythe », in Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, t.1. *L'Antiquité* [1991], Paris, Perrin, 2002, coll. « Tempus », p.585-602.

<sup>64</sup> Ch. Wolf, *Kassandra...*, *op. cit.*, p.415 ; « Zeitenlöcher », in Ch. Wolf, *Kassandra. Erzählung, op. cit.*, p.147.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p.429 ; « [Mir erstaunte ...], daß wir etwas ausprobierten. », *ibid.*, p.159.

dans sa clôture, moment stratégique du récit de voyage : « La Troie que j'ai devant mes yeux est - bien plus qu'une description rétrospective - un modèle pour une sorte d'utopie<sup>66</sup> ».

Ces digressions le montrent, à ce stade pourtant prétendument viatique de l'œuvre, on a déjà quitté le projet référentiel pour rejoindre le monde de la création fictionnelle.

\*\*\*

Le récit de voyage insiste sur le sentiment de la voyageuse d'avoir perdu « toutes les coordonnées dans lesquelles nous nous installons, auxquelles nous nous raccrochons<sup>67</sup> », sentiment qui peut favoriser le « miracle du renouvellement de soi<sup>68</sup> », une possibilité que Wolf considérerait pourtant avec le plus grand scepticisme dans la première des conférences. Par ce phénomène de dés-ancrage se fait un travail non entièrement perçu comme tel, qui relève en partie de ce que l'auteure, marquée par son intérêt pour la psychologie des profondeurs, place au seuil des leçons de Francfort dans le champ du « non su » (*ungewusst*). Dans cette Cassandra qui l'accompagne tout au long de son voyage, dont elle fait une figure « enfin débarrassée d'une vocation accablante<sup>69</sup> », dont la seule « obligation vis-à-vis d'elle-même » est de « savoir qui elle<sup>70</sup> », comment ne pas voir le double imaginaire par lequel Wolf, acceptant de renoncer à la place d'enfant chérie du régime qu'elle a occupée, entend se réapproprier une parole qui lui est devenue étrangère ? Dans une littérature sous contrôle, faire entendre sa propre voix passe aussi par certaines stratégies d'écriture oblique, comme celle du détour par le mythe.

« Les Grecs connaissaient la relation qui existe entre les souffrances de l'âme et celles du corps, celle qui existe aussi entre l'état de santé d'une personne et ses perspectives d'avenir<sup>71</sup> », écrit Wolf à propos de sa visite d'un sanctuaire des environs d'Athènes. Ce qui est en germe dans le récit viatique que forment les deux premières conférences, ce sont - par le travail mythopoétique, cette « mémoire inventive » menée sur le matériau antique (matière troyenne, vestiges de Mycènes et de la civilisation minoenne) - des enjeux très personnels de libération, d'affirmation, d'authenticité et de réorientation de l'écriture. À ce titre, on comprend mieux pourquoi le voyage en Grèce est présenté dans le récit comme « aventure

---

<sup>66</sup> *Ibid.*, p.129 ; « Das Troia, das mir vor Augen steht, ist - viel eher als eine rückgewandte Beschreibung - ein Modell für eine Art von Utopie », in Ch. Wolf, *Voraussetzungen einer Erzählung...*, *op. cit.*, p.114.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p.117 ; « [...] den Verlust aller Koordinaten signalisiert, in die wir uns einbetten, an die wir uns klammern », *ibid.*, p.103.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.35 ; « das Wunder der Selbsterneuerung », *ibid.*, p.30.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p.21 ; « Einer drückenden Berufung endlich ledig zu sein », *ibid.*, p.18.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p.22 ; « [...] schuldet sie noch sich selbst [...] Selbsterkenntnis », *ibid.*, p.19.

spirituelle<sup>72</sup> » et expérience des profondeurs que la partie fictionnelle transposera sous la forme d'un conflit intérieur aux rives de la folie, où le refoulé fait retour, par lequel le personnage de Cassandre, qui est « devenu voyant » en acceptant d' « affronter la vérité<sup>73</sup> », acquiert la conviction que son « rôle » est de « dire non<sup>74</sup> ». Le choix de l'héroïne de rester à Troie alors qu'elle aurait pu s'enfuir avec Énée (variante introduite par Wolf) illustre le travail que la romancière a mené sur elle-même et qu'elle formule comme tel dans son Journal : « en me libérant des implications intérieures qui m'attachaient aux structures du pouvoir, j'ai acquis plus d'assurance, je me suis libérée de la peur<sup>75</sup> ».

## BIBLIOGRAPHIE

Deleuze, Gilles, « Philosophie et minorité », *Critique*, Paris, Minuit, fév. 1978, n°369.

Detienne, Marcel, *L'Invention de la mythologie*, Paris, Gallimard, 1981.

Dumézil, Georges, *L'Héritage indo-européen à Rome. Introduction aux séries « Jupiter, Mars, Quirinus » et « Les Mythes romains »*, Paris, Gallimard, 1949.

Eschyle, *Agamemnon*, in *Théâtre complet*, trad. Émile Chambry, Paris, Garnier-Frères, 1964.

Georgoudi, Stella, « Bachofen, le matriarcat et le monde antique. Réflexions sur la création d'un mythe », in Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, t.1, *L'Antiquité* [1991], Paris, Perrin, 2002.

Giraudoux, Jean, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* [1935], Paris, LGF, 1991.

---

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.49 ; « Vor allem aber kannten sie [die Griechen] den Zusammenhang zwischen seelischen und körperlichen Leiden, auch den zwischen dem Befinden eines Menschen und seinen Zukunftsaussichten », *ibid.*, p.43.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.94 ; « in einem Abenteuer des Geistes », *ibid.*, p.83.

<sup>73</sup> Ch. Wolf, « La vérité qu'il nous faut affronter », in *Lire, écrire, vivre [Lesen, schreiben, 2005]*, trad. Alain Lance et Renate Lance-Otterbein, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2015, p.10. Chez Wolf, Cassandre n'est plus l'inspirée d'Apollon. Sa lucidité est le fruit d'un travail d'analyse et de critique qui la conduit, dans la douleur et au fil de crises psychiques, à dépasser la « tache aveugle » que l'auteure évoque fréquemment (voir, par exemple, « Réflexions sur le point aveugle », *ibid.*).

<sup>74</sup> Ch. Wolf, *Cassandre...*, *op. cit.*, p.425 ; « und mein Teil war, nein zu sagen », in Ch. Wolf, *Kassandra. Erzählung*, *op. cit.*, p.155.

<sup>75</sup> Ch. Wolf, *Un jour dans l'année...*, *op. cit.*, p.256 ; « [In den letzten fünf Jahren, sage ich.] hätte ich mir durch die Loslösung von inneren Verstrickungen mit den Macht-Strukturen mehr Angstfreiheit, mehr Souveränität erworben » (27/09/1981), in Ch. Wolf, *Ein Tag im Jahr...*, *op. cit.*, p.316. Comme en écho à cette formule de sa créatrice, la Cassandre de la partie fictionnelle de l'œuvre déclare : « Je crois que derrière tout cela, c'est l'histoire de ma peur que je retrace. Ou, plus exactement, comment elle s'est débridée, plus exactement encore : comment elle s'est libérée. Oui, effectivement, la peur elle aussi peut être libérée, ce qui montre bien qu'elle s'apparente à tout ce qu'on opprime, à tous ceux qu'on opprime », in Ch. Wolf, *Cassandre*, *op. cit.*, p.288 ; « Mir kommt der Gedanke, insgeheim verfolge ich die Geschichte meiner Angst. Oder, richtiger, die Geschichte ihrer Entzügelung, noch genauer : ihrer Befreiung. Ja, tatsächlich, auch Angst kann befreit werden, und dabei zeigt sich, sie gehört mit allem und allen Unterdrückten zusammen », in Ch. Wolf, *Kassandra. Erzählung*, *op. cit.*, p.43.

Gomez-Géraud, Marie-Christine, Antoine, Philippe (dir.), *Roman et récit de voyage*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001.

Montalbetti, Christine, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris, PUF, 1997.

Schérer, René, *Zeus hospitalier. Eloge de l'hospitalité* [1993], Paris, La Table Ronde, 2005.

Wolf, Christa, *Voraussetzungen einer Erzählung : Cassandra. Frankfurter Poetik-Vorlesungen* [Darmstadt und Neuwied, Luchterhand Verlag, 1983], Frankfurt-am-Main, Suhrkamp Verlag, 2008 ; *Kassandra. Erzählung*, München, Luchterhand Literaturverlag, 2000, neue Ausgabe 2004. *Cassandre. Les prémisses et le récit*, trad. Alain Lance et Renate Lance-Otterbein, Paris, Stock, 1994.

Wolf, Christa, *Ein Tag im Jahr. 1960-2000* [Darmstadt und Neuwied, Luchterhand Literaturverlag, 2003], Frankfurt-am-Main, Suhrkamp Verlag, 2013. *Un jour dans l'année (1960-2000)*, trad. Alain Lance et Renate Lance-Otterbein, Paris, Fayard, 2006.

Wolf, Christa, *Lesen, schreiben*, Berlin, Suhrkamp Verlag, 2005. *Lire, écrire, vivre*, trad. Alain Lance et Renate Lance-Otterbein, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2015.

Wolf Christa, *Stadt der Engel oder The Overcoat of Dr. Freud*, Berlin, Suhrkamp Verlag, 2010. *Villes des anges ou The Overcoat of Dr. Freud*, trad. Alain Lance et Renate Lance-Otterbein, Paris, Seuil, 2012.

#### Présentation bio-bibliographique

Maître de conférences en Littérature générale et comparée à l'Université Blaise-Pascal (Clermont-Ferrand II) et membre du CELIS, Véronique Léonard-Roques consacre ses recherches aux mythes littéraires, aux relations entre Bible et littérature et à l'écriture de l'Histoire. Elle a publié deux études sur le mythe de Caïn (*Caïn, figure de la modernité*, Paris, H. Champion, 2003 ; *Caïn et Abel. Rivalité et responsabilité*, Monaco, Editions du Rocher, 2007) et a dirigé les ouvrages collectifs suivants : *Versailles. Mémoire et imaginaire aux XIXe et XXe siècles* (Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2005) ; *Figures mythiques. Fabrique et métamorphoses* (PUBP, 2008) ; *Le Fils prodigue et les siens* (avec B. Jongy et Y. Chevrel, Paris, Editions du Cerf, 2009) ; *Mythes de la rébellion des fils et des filles* (avec S. Urdician, PUBP, 2013). Elle dirige, avec P. Auraix-Jonchière, la collection « Mythographies et sociétés » (PUBP) et est membre du comité de rédaction de la revue *Sociopoétiques*.